

POURQUOI CONSOMMONS-NOUS ?

I- LE CONSTAT

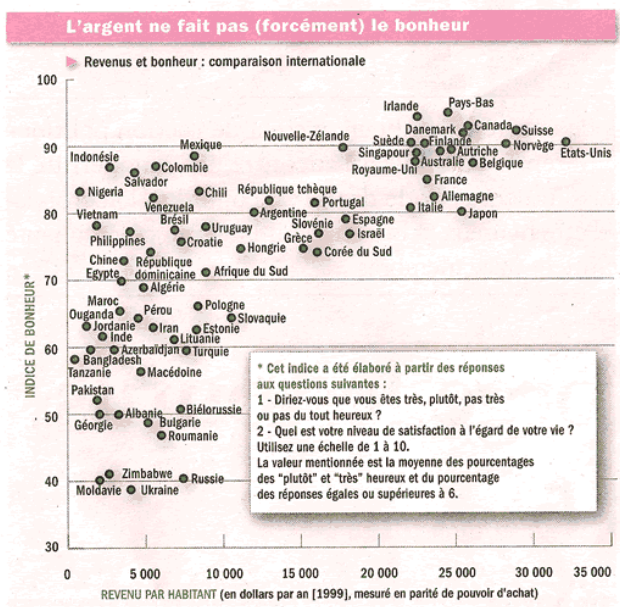
Document 1

Voici quelques dépenses réalisées par un ménage au cours du mois précédent pour se procurer des biens et des services :

- du pain - un jeu Wii - des romans - des vêtements
- la facture d'électricité - du dentifrice - de l'essence
- la facture d'eau - un repas pris dans un restaurant
- une séance de cinéma - un parfum - du foie gras
- le loyer du logement dans lequel le ménage vit - le paiement de la facture d'un fournisseur d'accès à Internet
- le paiement de la facture du téléphone mobile
- le paiement de la redevance télé

- 1) On appelle « besoins primaires » les besoins indispensables à l'Homme et à sa survie, et les besoins secondaires ceux dont la satisfaction n'est pas vitale. Classez les différentes dépenses du ménage en besoins primaires, et en besoins secondaires.
- 2) Montrez à partir d'exemples que certains besoins secondaires sont devenus pour vous des besoins primaires

Document 2

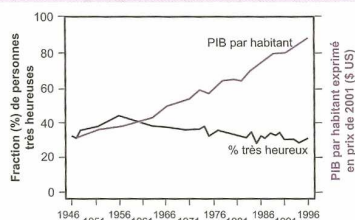


- 3) Peut-on estimer à partir de ce document que plus un pays est riche (c'est-à-dire à peu de choses près pour simplifier plus la consommation y est importante) et plus ses habitants sont heureux ?

II- CONSOMMER REND-IL (VRAIMENT) HEUREUX ?

Document 3 : Le paradoxe d'Easterlin

Figure 6.5 – Le paradoxe d'Easterlin



Note : les données concernent les États-Unis

- 4) Quelle information principale peut-on tirer de ce document ?
- 5) Pourquoi peut-on parler de « paradoxe » ?

Document 4 : Comment expliquer le paradoxe du bonheur ?

« Deux mécanismes principaux ont été mis en avant pour rendre compte du paradoxe du bonheur.

L'effet d'adaptation

Le premier, qualifié de mécanisme d'adaptation, renvoie à l'idée que le gain d'utilité provoqué par un surcroît de consommation est éphémère. Il est destiné à s'estomper avec le temps alors que cette consommation s'intègre à la normalité. Le plaisir associée à une nouvelle consommation serait en quelque sorte "consommée" par l'usage, rongée par sa banalisation. A la frustration suscitée par l'envie de ce qu'on n'a pas, succède la déception de l'avoir enfin.

La conséquence de ce mécanisme d'adaptation est que la persistance du plaisir exige une croissance continue de la consommation. Le contenu croissant en technologie des biens consommés par les ménages, qui les condamne à une obsolescence rapide, ainsi que la généralisation des phénomènes de modes, tendent à accélérer ce processus de « consommation » du plaisir et constituent un moteur supplémentaire de la fuite en avant dans la consommation pour contrebalancer l'inévitable déception et tenter de maintenir un niveau de bien-être constant.

L'effet de comparaison

Le second mécanisme à la base du paradoxe du bonheur résiderait dans la dimension sociale de la consommation. Le plaisir tirée de la consommation d'un bien ou d'un service dépendrait autant du niveau absolu de cette consommation que de son niveau relatif, par rapport à l'ensemble de la population ou par rapport à un groupe social de référence ou d'appartenance. La consommation des populations les plus riches produirait des effets négatifs vis-à-vis des plus pauvres en provoquant l'élévation de leurs aspirations en termes de niveau de revenu. Symétriquement, en accédant progressivement aux consommations jusque-là réservées aux plus riches, les populations les moins aisées réduiraient pour les premiers le plaisir qui leur était associée »

<http://www.philippe-moati.com/article-consommer-rend-il-heureux-63068317.html>

- 6) A partir d'un exemple de votre choix que vous avez vous-même vécu, illustrez l'effet d'adaptation
- 7) Expliquez les deux dimensions de l'effet de comparaison

Document 5 : La pyramide des besoins de Maslow

« Aujourd'hui, quelque chose d'extraordinaire est en train de se produire dans le monde développé. Pour la première fois dans l'Histoire, les sociétés sont confrontées à des problèmes non plus de pénurie, mais de surabondance. Nous vivons dans une économie d'excédents où presque tous les secteurs d'activité, anciens et nouveaux, souffrent de surcapacité. Il y a tant de voitures en circulation qu'il n'y a presque plus d'espace pour les conduire. Nous avons tant à manger que nous connaissons une épidémie d'obésité. Il y a tant de choses à acheter, à voir et à faire que nous ne trouvons pas le temps d'en profiter. Trop de tout ? (...) Si [la croissance économique] a considérablement accru le niveau global de prospérité, il ne s'est pas accompagné d'un sentiment accru de bien-être. De fait, les "enquêtes sur le bonheur" menées aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et en Europe continentale montrent que le niveau de bonheur est resté au mieux stationnaire et qu'il a parfois décliné au cours des trente dernières années.

(...) Ce sentiment de mal-être de la société peut s'expliquer par la "pyramide des besoins", élaborée en 1943 par le psychologue béhavioriste Abraham Maslow. A la base de sa pyramide se trouve tout ce qui est *essentiel à la vie*, comme la nourriture, l'eau et le confort matériel. L'étage au-dessus représente le *besoin de sécurité et de protection*. Viennent ensuite le *besoin d'amour et d'appartenance* - et notamment le besoin de se sentir accepté par la famille, la collectivité et les collègues de travail -, puis le *besoin d'estime de soi et des autres*, et le besoin de reconnaissance. Enfin, au sommet de la pyramide, on trouve ce que Maslow appelait *l'accomplissement personnel*, c'est-à-dire le bonheur que procure à l'être humain le fait d'avoir réalisé son potentiel. A ce stade, l'individu cherche, par exemple, à développer ses connaissances ou à accumuler les expériences esthétiques pour son propre plaisir, et peut aider les autres à s'épanouir.

Maslow affirmait que le besoin d'accomplissement personnel est la motivation la plus élevée de l'être humain, mais qu'il fallait avoir satisfait le niveau de besoin inférieur avant de pouvoir passer au suivant. L'argent est bien entendu très important pour remplir les conditions préalables au bonheur. Sans argent, l'individu ne peut pas satisfaire ses besoins élémentaires et a peu de chances de dépasser le premier niveau de la pyramide. Le problème, c'est que les hommes, ayant passé presque toute leur histoire à lutter pour la survie, en sont venus à croire que la clé d'un bonheur accru réside dans une prospérité accrue, même lorsque les besoins élémentaires ont été satisfaits, alors que la pyramide de Maslow laisse entendre tout autre chose.

Il est intéressant de constater que les enquêtes sur le bonheur confirment la proposition de Maslow. Elles montrent en effet que les personnes ayant de très faibles revenus deviennent nettement plus heureuses

lorsque leurs revenus s'accroissent, mais qu'au-delà d'un niveau de revenus relativement modeste (à partir de 10 000 dollars par an) les accroissements supplémentaires n'apportent que très peu de bonheur supplémentaire. Lorsqu'un pays atteint un certain niveau de développement économique - grosso modo, celui de la Grande-Bretagne des années 50 -, l'accroissement de la richesse nationale a un impact quasi nul et peut induire une diminution du bonheur.

Richard Tomkins*’ « A quoi sert la croissance si elle ne rends pas heureux ? », *Financial Times*, 2003

- 8) Expliquez la première phrase soulignée
- 9) Présentez en quelques lignes la théorie de Maslow
- 10) Pourquoi la théorie de Maslow prétend-elle que la croissance économique peut être un frein au bonheur ?

Document 6 : L'exemple des Yanomami

« On se représente mal le rythme des activités quotidiennes dans une société telle que celle de Yanomami, où l'on passe les trois quarts de son existence allongé dans un hamac. La paresse est un trait caractéristique du tempérament yanomami [...]

Alternance de petits travaux interrompus par de nombreuses pauses, suivis de repos et de participation à la vie communautaire, tel est le profil d'une journée normale pour un Yanomami. Si l'on suit Hoashiwe (un des indiens étudiés) dans ses activités pendant une longue période, la moyenne du temps qu'il accorde quotidiennement à l'accomplissement des servitudes domestiques et à la production est la suivante :

Fabrication d'objets	57 mn
Réparation et entretien	14 mn
Horticulture	43 mn
Chasse et pêche	59 mn
Déplacements	31 mn
Alimentation (cuisson, repas)	1 h 15 mn
Total	4 h 33 mn

Le reste du temps est dévolu à l'oisiveté, aux distractions, au sommeil. Il faut cependant rappeler que Hoashiwe a des responsabilités particulières au sein de la communauté et qu'il travaille plus que les autres hommes. Enfin, en mesurant la moyenne quotidienne du travail, il n'est pas possible de tenir compte de l'extrême lenteur avec laquelle celui-ci est effectué. Ainsi, les résultats globaux, inévitablement, surestiment la durée du travail productif effectif. [...]

Le mépris des Yanomami pour le travail et leur désintérêt pour un progrès technologique autonome sont certains. Le refus du travail productif et le blocage de la technologie à un niveau médiocre ont comme corollaire obligé la réduction des besoins. Un inventaire des objets qui composent la culture matérielle traditionnelle ne parviendrait pas à répertorier plus de quarante articles »

(Source : J.Lizot, *Économie ou société ? Les Yanomami, Eléments d'ethnologie*, Coll U, A.Colin, 1975)

- 7) Comment expliquer qu'alors qu'ils sont pauvres, les Yanomami ont choisi de travailler si peu ?